

Noeuds coulants pour attraper les oiseaux.

(Abrégé.)

Dans ce qui suivra, je ferai connaître quelques noeuds coulants pour attraper les oiseaux. Ce sont des exemplaires estimés d'une branche très importante des métiers des anciens temps, concernant la chasse. Les cinq exemplaires proviennent du comitat Szolnokdoboka, les numéros 1—4 de Magyarköblös et le numéro 5, de Poklostelke.*

Voici leur description :

No 1. On fixe par les deux extrémités, et assez près les uns des autres, des crins de longueur suffisante sur un fil, on fait ensuite des noeuds coulants à chaque morceau de crin fixé au fil et l'appareil de chasse autrement dit, le piège est alors déjà prêt à fonctionner. Pour cela, il suffit de tendre le fil horizontalement sur deux des supports de la barrière d'un enclos et, si c'est possible à un endroit où les oiseaux ont l'habitude de voler, c'est à dire à proximité des meules de paille. On peut aussi fixer le fil sur deux branches d'arbre en fixant ces dernières contre la barrière ou en les plantant en terre.

Les oiseaux, ne soupçonnant rien, volent sur le fil garni de noeuds coulants et, au moment où ils veulent partir, leurs pattes, rarement leur tête, restent prises à un de ces noeuds où ils sont désormais prisonniers. On ne prend quelquefois qu'un oiseau à la fois, mais il arrive aussi que des oiseaux volent en groupe sur les fils et, dans ce cas, le nombre de ceux qui sont pris peut dépasser 5 ou 6. Naturellement, la longueur du fil, ainsi que le nombre des noeuds, jouent dans ce cas un grand rôle.

No 2. Ce piège est semblable au No 1. avec la différence qu'on fixe le fil à un arbre qui a des branches et l'on plante ensuite cet arbre soit dans la terre soit contre une barrière.

No 3. En principe, il ressemble aux deux premiers, mais ici, on fixe le fil garni de noeuds à un jonc courbé en forme d'arc et, si le fil est très long, on peut le tendre une ou plusieurs fois dans l'inté-

* No 6 sur le plan de le titre.

rieur de l'arc. Le chasseur a ainsi plus de certitude que les oiseaux viendront se poser sur l'un des fils. On place généralement cet appareil sur la partie haute de la barrière et même le plus souvent sur les branches d'un arbre.

No 4. On est toujours plus ou moins incertain du produit de la chasse avec les pièges Nos 1—3. tandis que le résultat est sûr avec le No 4. Ce piège est également construit comme les trois premiers; on y trouve des noeuds coulants mais ces derniers entourent ici un épi de mas qui est planté par la base dans une sorte de pic qu'on doit fixer dans un endroit convenable, soit contre une barrière soit dans la terre où il doit tenir solidement. Comme nous pouvons le voir, l'appât est ici joint au piège et il est alors naturel de voir, en hiver, grands oiseaux comme les corneilles venir s'y précipiter de suite. On comprend alors pourquoi dans les pièges où l'appât n'est pas employé, le résultat obtenu soit beaucoup moins certain qu'avec le No 4.

No 5. Ce piège pour oiseaux, fait de noeuds coulants, vient de Poklostelke. Il diffère des autres pièges décrits plus haut parce que ses noeuds coulants ne sont pas faits chacun d'un différent morceau de crin mais bien avec une corde tressée de plusieurs morceaux de crin. Ces noeuds sont faits sur une de chanvre épaisse de la même façon qu'ils sont représentés sur les pièges 1—4. Un des bouts de la corde est noué à un fer à cheval. Celui-ci, dit-on, porte bonheur et, étant lourd, les oiseaux qui s'y font prisonniers ne peuvent l'emporter. On pose ce piège en tendant la corde garnie de noeuds en ayant soin de la couvrir d'un peu de paille. Les oiseaux, voire même la volaille de la basse cour, s'y précipitent pour y chercher leur nourriture et restent pris dans les noeuds.

J'ai acheté ce piège à un tzigane. On chasse avec les cinq pièges en hiver quand les oiseaux sont affamés et ont froid et viennent alors s'offrir en victimes, ce qui arrive aussi pour la volaille de la basse cour, comme nous l'avons déjà dit pour le No 5.

J'ai trouvé à Magyarköblös une raison ethnique très caractéristique m'indiquant pourquoi on chasse les oiseaux. Les habitants roumains de la contrée croient que s'ils peuvent manger de la chair d'oiseau ils se sentiront très légers toute l'année et pourront aussi accomplir leur travail facilement. C'est pourquoi on chasse les oiseaux vers Noël et le nouvel an. C'est une croyance populaire, mais la vérité est que les oiseaux, mourant de faim et souffrant du froid et de la gelée, tombent alors plus facilement dans le piège en hiver qu'en une autre saison, même si l'on ne'emploie pas d'appât. En été, ils trouvent partout et facilement de quoi manger et la température est aussi plus clémente envers eux.